

BUTTE AUX CAILLES MANUFACTURE DES GOBELINS

BUTTE AUX CAILLES

La Butte aux Cailles fait partie de ces quartiers de Paris ayant réussi à conserver une âme de village. Souvent délaissée des touristes, la Butte aux Cailles est idéale pour les promeneurs. Se promener Butte aux Cailles, c'est avant tout profiter de ses rues paisibles, son silence, sa verdure.

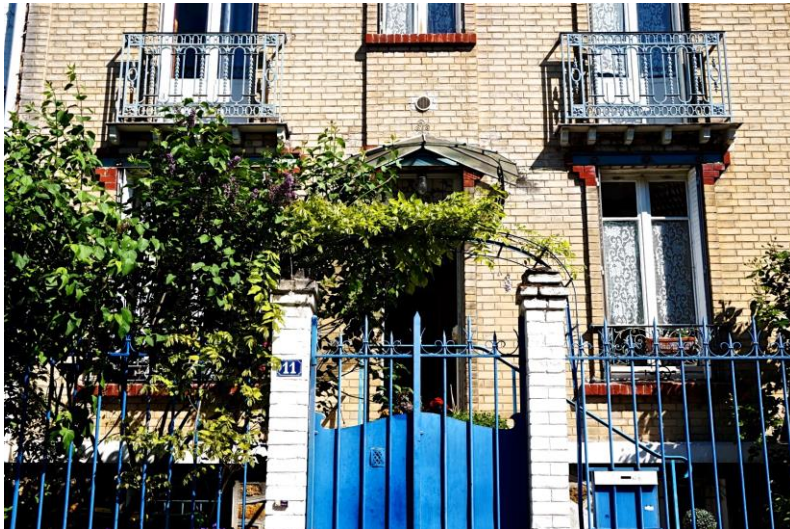
Ici, pas d'immeubles haussmanniens (les carrières de calcaire ne permettaient pas d'y ériger de lourds bâtiments) ni de grandes avenues, mais de charmantes petites maisons et des ruelles pavées. Pourtant, le calme qui y règne aujourd'hui contraste avec l'agitation que la Butte a connu dans le passé. Ce quartier fut en effet le théâtre de barricades tout autant historiques que sanglantes au moment de la Commune de Paris en 1871.

Cette charmante colline tire son nom de Monsieur Pierre Caille qui l'achète en 1543. A l'époque, elle ne fait pas partie de Paris : c'est une butte champêtre couverte de vignes, de bois, de prés, de moulins à vents, et traversée par la rivière de la Bièvre. Mais cette eau est utilisée dès le XVIIe siècle par de nombreux artisans tanneurs, teinturiers, blanchisseurs, bouchers, dont l'activité industrielle rend malheureusement le quartier insalubre.

En 1783, y a lieu l'atterrissage forcé du premier aérostat, sur lequel sont installés le marquis d'Arlandes et Pilâtre du Rosier.

En 1860, la Butte aux Cailles est rattachée à la ville de Paris qui va finalement couvrir la Bièvre pour des raisons d'hygiène.

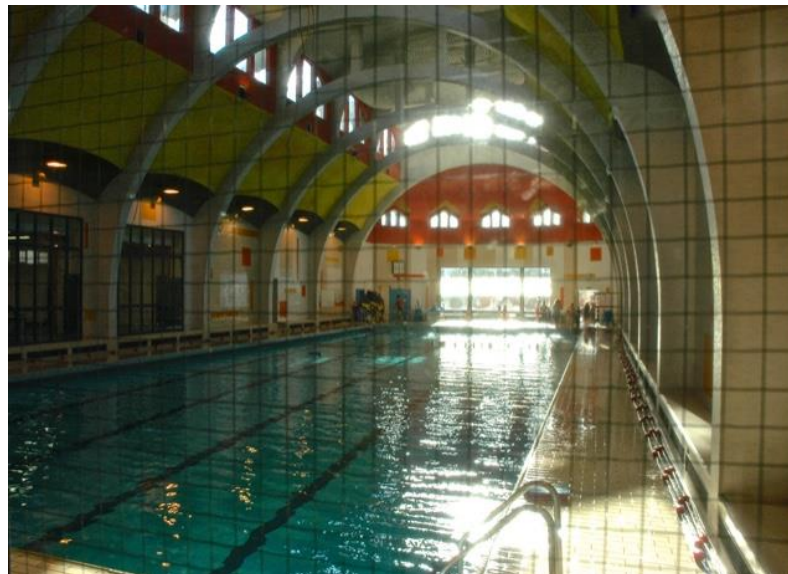






A cet emplacement, un puits artésien capte de l'eau à 28° à partir de 1893. En 1908 est créé un premier établissement de bains-douches. De 1922 à 1924, l'architecte Louis Bonnier est chargé de dessiner *"l'établissement balnéaire de la Butte aux Cailles"*.

Sur la rue, la façade toute en courbes, recouverte de briques rouges, évoque un *"style régionaliste"* visiblement inspiré de l'Art Nouveau, et pourtant totalement démodé à cette époque. A l'arrière, le bassin couvert est influencé par *"l'architecture moderne"* : sa toiture-voûte en ciment armé repose sur sept arches. A l'époque, cette piscine est la première à Paris à prendre en compte les préoccupations sanitaires en vogue : des douches et un pédiluve sont obligatoires avant l'accès à la piscine.



MANUFACTURE DES Gobelins

En 1602, Henri IV décide de développer la **“Manufacture Française”** pour limiter les importations de produits comme les tapis et les tapisseries, dont la Cour Royale est grande consommatrice. Le Roi fait donc installer dans des bâtiments loués aux descendants des teinturiers Gobelin des ateliers de tapisseries, dirigés par deux flamands.

En 1662, Colbert, ministre de Louis XIV, rachète les bâtiments et décide d’y créer la **“Manufacture Royale des Meubles et des Tapisseries de la Couronne”**, où s’installent tapissiers, mais aussi peintres, orfèvres, graveurs, ébénistes... Réservée à l’ameublement des Maisons Royales et aux présents diplomatiques, elle connaîtra 30 ans d’âge d’or et de rayonnement international, avant que les guerres de Louis XIV ne ruinent le pays et l’obligent à fermer pendant... 5 ans.

Depuis le XVIIIe siècle jusqu’à nos jours, les Gobelins continuent à tisser, suivant les origines de cette vieille institution. Aujourd’hui, la Manufacture dépend du Mobilier National.

Dédiée à l’approvisionnement en tapisseries et tapis des palais officiels de la République, la Manufacture entretient un patrimoine bien vivant que l’on retrouve dans les collections publiques du Mobilier National. L’enclos des Gobelins fournit 600 palais de la République ; ce n’est pas moins de 80 artistes, 23 000 nuances de couleurs, 10 *“pièces magistrales”* qui *“tombent du métier”* chaque année et 3 ateliers avec un savoir-faire unique et traditionnel en tissage qui perdure et s’étoffe au fil des époques.

La délicate manipulation de la broche, du peigne et du calque, la maîtrise parfaite des nœuds, le positionnement méticuleux du miroir qui sert de contrôle pour le travail en cours, ou encore la préparation de la *“chaîne”*, toutes ces techniques transforment la main de l’homme ou de la femme en celle d’un artiste accompli, et la majestueuse machine en instrument délicat haut de gamme.





Charles Le Brun



Le Roi visitant la Manufacture (15 octobre 1667),
tapisserie d'après Charles le Brun, 1680,
technique de haute lice

